

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1968)

Heft: 102

Artikel: Après l'élection de M. Nixon, une redistribution des cartes politiques est-elle possible aux Etats-Unis?

Autor: Libbey, Kenneth R. / Stephens, V. Jerome

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1008360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après l'élection de M. Nixon, une redistribution des cartes politiques est-elle possible aux Etats-Unis ?

Que signifient les élections américaines ? Un nouveau parti de gauche ou de droite peut-il faire éclater le bipartisme américain ? Deux sociologues américains, dont notre ami Kenneth Libbey, répondent à ces questions.

D. P.

Au début d'octobre 1968, il n'était question, dans les spéculations politiques, que d'une défaite massive du parti démocrate aux élections de novembre. Le capital politique de l'administration Johnson s'était depuis longtemps dissipé. Les campagnes acharnées des candidats pour obtenir l'investiture, culminant dans la convention houleuse et violente de Chicago, avait laissé le parti dans un désarroi presque total, de sorte que seuls les plus fidèles des sympathisants affichaient l'étiquette démocrate. Les sondages d'opinion laissaient prévoir une catastrophe politique, et l'on se demandait même si M. Humphrey allait se placer troisième. On sait maintenant que ces funérailles du Parti démocrate étaient prématurées. Pour finir, la bataille fut plus serrée encore que celle de 1960. Et ce qui est plus révélateur, c'est que les démocrates ont largement maintenu intacte leur domination dans les deux chambres du Congrès. La discussion doit donc poser deux questions principales : Que s'est-il passé qui expliquait ce résultat inattendu, et quelle signification aura l'année 1968 pour les partis politiques américains ?

Sociologie politique des Etats-Unis

Préalablement, il est nécessaire de rappeler brièvement les tendances générales de la sociologie électorale américaine. Le parti républicain est né d'une coalition formée dans les années qui précédèrent la guerre civile. Cette alliance se composait essentiellement de la grande bourgeoisie industrielle et financière du Nord, des paysans de l'Ouest, et du mouvement contre l'esclavage. Le parti démocrate s'était divisé en factions, ce sont les républicains qui dirigèrent la guerre civile et « la reconstruction » du Sud. Les Blancs sudistes ne l'ont jamais oublié — dès la retraite des troupes fédérales, le parti républicain cessa de fonctionner dans le Sud. Mais au Nord et à l'Ouest, le parti républicain a continué jusqu'à présent à être le parti des hommes d'affaires, des paysans, et de la bourgeoisie des petites villes et des banlieues. Sa force se trouve surtout dans les Etats agricoles du centre et de l'ouest du pays. C'est le parti classique de la libre entreprise, bien que sa doctrine ait été nuancée depuis 1952.

L'histoire du parti démocrate est équivoque, du point de vue de l'orientation politique, mais sa base sociale s'est toujours distinguée de celle du parti républicain. C'est le parti des classes modestes, voire des déshérités. A la fin du dix-neuvième siècle, les immigrants du vieux continent ont gonflé ses rangs. Déracinés et méprisés, ces nouveaux arrivés ont beaucoup apprécié les « petits services » rendus par les « machines » démocrates des grandes villes, et ils ont fourni à ces machines des électeurs fidèles. Finalement, les communautés ethniques ont absorbé les machines pour les utiliser dans leur propre émancipation et avancement. C'est ainsi que Boston est gouvernée par les Irlandais, New York par les Irlandais et les Juifs, Philadelphie par les Italiens, Buffalo par les Polonais, etc.

Le régime de M. Roosevelt, dans les années trente, a attiré le mouvement syndical vers le parti. Séduits par la législation sur les syndicats et sur la sécurité

sociale, ainsi que par les mesures prises pour combattre le chômage, les trois quarts des syndiqués ont pris l'habitude de voter démocrate. Les Noirs, qu'animaient antérieurement des sympathies républicaines, ont rallié progressivement les démocrates depuis la même époque. Aujourd'hui leur préférence pour le parti démocrate est proche de l'unanimité. Le caractère du parti démocrate est influencé cependant, on le sait bien, par la situation dans le sud du pays, où existait le système du parti unique; ainsi le parti démocrate était doté d'une aile à composition hétérogène, mais plutôt conservatrice et raciste. Tous ces éléments ont constitué une coalition précaire, mais durablement majoritaire dans le pays. Certes la popularité personnelle du général Eisenhower lui a attiré de nombreuses voix démocrates; mais seules les élections de 1952 donnèrent un Congrès à majorité républicaine.

Le mouvement Wallace

Les deux facteurs qui ont perturbé la situation électorale en 1968 furent le mouvement Wallace et la désaffection de l'aile gauche du parti démocrate. Que représente le parti indépendant américain de M. Wallace, ancien gouverneur de l'Alabama ? Jusqu'à quelques semaines avant l'élection, il fallait considérer M. Wallace comme un candidat national, puisque les sondages lui donnaient plus de 20 % des suffrages, dont une bonne partie en dehors du Sud. En définitive, il ne s'imposa pas. Bien que son parti ait été présent sur les bulletins de vote dans tous les Etats, le 50 % de ses voix provenait du Sud. Le bon quart de ses partisans se trouvait dans les cinq Etats gagnés par Wallace, c'est-à-dire l'Alabama, l'Arkansas, la Louisiane, le Mississippi et la Géorgie. Cependant, ces Etats ne représentent que le sept pour cent des Américains. La force électorale de M. Wallace fut avant tout celle d'un candidat régional, donc, et ne dépassa pas de beaucoup celle de M. Strom Thurmond et ses « Dixiecrats » de 1948.

Mais l'ancien gouverneur a reçu quand même plus de quatre millions de voix en dehors du Sud, et il est intéressant d'en examiner la source. En termes géographiques, c'est le Middle-Ouest et la région des Montagnes rocheuses qui lui ont fourni des voix. Dans une certaine mesure, ces régions comprennent des villes industrielles. Dans l'Ohio, Etat fortement industrialisé, Wallace recueillait le 12 % des voix. Par contre, dans le Nord-est et sur la côte ouest, le mouvement se révélait très faible (Maine, 1%; New Hampshire, 2%; New York, 5%), nettement en dessous de son total national de 13 %.

Dans les Etats du Middle-Ouest, qui sont un mélange d'agriculture et d'industrie, les sympathisants de Wallace se retrouvaient en général chez les syndiqués, normalement démocrates, et dans certains groupements de l'extrême-droite, comme la John Birch Society. Les éléments les plus vulnérables semblent avoir été les communautés ethniques dans les villes et les syndiqués qui se sont installés dans les banlieues. Ces groupes se sentent menacés par les Noirs : tension dans les écoles, installation des Noirs dans des quartiers et des banlieues blancs, pénétration des Noirs dans le marché du travail. Beaucoup de syndicats, par exemple dans le bâtiment, sont placés devant la nécessité de s'ouvrir aux Noirs et de permettre un dégel du marché de travail; mais ils sont décidés à résister jusqu'au bout.

L'interprétation du scrutin

Tout ceci paraissait évident avant l'élection, mais ce qui a surpris, c'est qu'une partie substantielle de cette sympathie pour M. Wallace s'est dissipée dans les derniers jours de la campagne. Si l'on examine les mouvements de l'opinion reflétés par les sondages, on est frappé par la stabilité de la force de M. Nixon. Au début, on lui donnait 43 % des voix, et sa position n'a presque pas varié. Le 5 novembre, c'est 43 % qu'il a finalement reçu. Mais dans les dernières semaines, c'est M. Humphrey qui a progressé, et M. Wallace qui est tombé. En d'autres termes, M. Nixon a commencé et terminé avec les républicains fidèles, les indépendants de sympathie républicaine, et quelques démocrates dissidents du Sud. M. Humphrey a souffert au début des désaffections massives des syndiqués et des groupes ethniques, mais avant le scrutin, il en a regagné une bonne

partie. Certes, la propagande intense des centrales syndicales a joué pour quelque chose, mais ce qui est significatif, c'est que M. Humphrey a finalement reconstruit la coalition démocrate, à l'exception du Sud.

Même remarque pour les Noirs; les démocrates craignaient qu'ils s'abstinent massivement. En effet, si la participation des Noirs fut en baisse, avant tout dans les Etats du Middle-Ouest, ce ne fut point une défection à grande échelle. Et le 97 % des Noirs qui ont voté ont donné leurs voix au parti démocrate. Si les Noirs avaient été aussi nombreux à voter qu'en 1960, M. Humphrey aurait peut-être gagné dans les états cruciaux de New Jersey, de l'Ohio et de l'Illinois et aurait été installé le 20 janvier comme président. Mais la candidature de M. Humphrey ne trouvait pas la résonance nécessaire chez les démocrates marginaux qui ne vont voter que si le choix les intéresse. Cette remarque nous amène à considérer l'autre phénomène intéressant de l'année — le mouvement Mc Carthy.

Qui représente McCarthy ?

Dans les mois qui précédaient la convention démocrate, M. McCarthy jouissait d'un assez grand prestige. Juste après cette convention, un sondage indiquait que le sénateur, comme candidat indépendant, recevrait presque autant de voix que M. Humphrey comme candidat officiel. Derrière McCarthy se rangeait tout un mouvement passionné et passionnant de jeunes et de démocrates progressistes, enragés par la guerre et frustrés par l'inertie du vieux parti démocrate et de sa base hétérogène. Le jour du scrutin, la plupart de ces gens sont allés voter pour M. Humphrey, sans enthousiasme, mais avec beaucoup d'animosité pour son rival, M. Nixon. Leur inaction pendant la campagne, cependant, a coûté cher aux démocrates, car ces milieux fournissaient normalement des cadres précieux pour le travail électoral. Ce facteur a certainement joué dans l'insuffisante mobilisation des électeurs noirs.

On s'interroge aujourd'hui sur l'avenir de cette aile gauche du parti démocrate. Certains la poussent à se réintégrer dans le parti démocrate, à y travailler à l'intérieur. D'autres la poussent vers une action indépendante, peut-être grâce à la constitution d'un nouveau parti de gauche. On sait que le système électoral américain n'est pas favorable aux nouveaux partis; scrutin uninominal à un tour, élection directe des chefs de l'exécutif. Il faut une base populaire importante à un parti pour avoir des chances quelconques de survivre. Or, étant donné le comportement des électeurs démocrates le 5 novembre, c'est précisément une base populaire qui manquerait à un nouveau parti de gauche. Si l'effondrement de la coalition démocrate s'était produit, comme on pouvait le croire dans l'atmosphère de tension sociale qui précédait l'élection, la situation aujourd'hui serait dynamique et les ghettos noirs seraient le terrain où l'on chercherait la base populaire. Mais la coalition démocrate, tout précaire qu'elle est, s'est maintenue. Et les Noirs ne peuvent pas se payer le luxe de défendre des causes perdues — ils cherchent avant tout un parti viable.

Tout dépend de la dissidence du Sud

Les événements de l'année permettent de se demander si un glissement à gauche du parti démocrate est encore possible. En effet, le parti a presque gagné l'élection sans l'emporter dans aucun des Etats du Sud. La dissidence des machines démocrates du Sud pour appuyer M. Wallace était presque générale. Une rupture définitive du parti démocrate avec son aile sudiste serait un événement de haute importance pour la politique américaine, et donnerait lieu à un déplacement net vers la gauche du centre de gravité du parti démocrate. Mais on ne doit pas conclure trop vite. Les démocrates dépendent aussi des Sudistes pour contrôler le Congrès. Cette carte a toujours joué pour les Sudistes dans le passé, et pourrait encore servir. Toutefois, si le mouvement de M. Wallace intervenait sur le plan des élections au Congrès, la situation serait alors vraiment nouvelle. Pour le moment, elle est indéterminée.

Kenneth R. Libbey
V. Jerome Stephens
University of Cincinnati